

Valoriser ses PRAIRIES NATURELLES et de longue durée



Guy Bessin

Chiffres clés

- . Saint Georges d'Elle, Manche (50)
- . 69 ha de SAU
- . 1,7 UTH
- . Exploitation individuelle avec un apprenti et un salarié à mi-temps
- . 188 000 litres de lait
- . 1,1 UGB / ha de SFP
- . Assolement :
13 ha de prairies temporaires,
54 ha de prairies naturelles,
2 ha de céréales
- . Sol limono-argileux, filtrant et peu portant
- . Pâturage du 15 mars au 25 décembre
- . Valeur ajoutée/Produit (hors DPU) = 78 %
- . EBE/Produit = 64 %

Guy Bessin est installé en production laitière dans la Manche. Il valorise les prairies naturelles, très présentes sur sa ferme. Il a aussi des prairies qui entrent dans la rotation. L'enjeu : maintenir la productivité de toutes ces surfaces en herbe de longue durée pour assurer l'autonomie fourragère.

Des avantages certains pour la prairie naturelle

Avantages	Limites
<ul style="list-style-type: none"> - une flore diversifiée . apporte de la fibre en hiver grâce au foin . équilibrée en énergie et en azote - meilleure persistance en conditions difficiles - pied d'herbe bien développé = portance - coûts d'implantation amortis sur une plus grande durée 	<ul style="list-style-type: none"> - moins productives que des prairies temporaires - si elles sont mal gérées, l'équilibre de la flore peut s'altérer.

Dans la prairie naturelle ou de très longue durée, la flore présente et la productivité dépendent de deux critères prépondérants :

- le contexte pédo-climatique (non modifiable)
- les pratiques de l'éleveur (qui peuvent évoluer).

La prairie des conditions difficiles

On peut retrouver jusqu'à 120 espèces dans les prairies naturelles normandes. La multiplicité de la flore présente dans les prairies naturelles permet d'avoir une meilleure persistance lors des années difficiles. Le RGA ne poussant plus au-delà de 25°C, il laisse la place à la féтуque, au lotier, etc. Que ce soit en année sèche ou en année humide, la diversité des espèces est très intéressante et contribue à l'équilibre de la prairie.

Zoom

La réglementation

2010 est considérée comme l'année de référence pour l'obligation de maintien des prairies. La déclaration des surfaces en herbe sera fait en deux catégories :

- . Pâturages Permanents (PP) = Prairies naturelles (codes PN) + Prairies temporaires de plus de 5 ans (PX) + Estives (ES) + Landes et Parcours (LD)
- . Prairies Temporaires = Prairies de moins de 5 ans (code PT)

Les agriculteurs ont l'obligation de conserver la totalité des surfaces en PP et 50 % de la surface en PT.

Tout retournement des prairies temporaires de plus de 5 ans doit être notifié à la DDT ou DDTM.



	Maintien des Pâturages Permanents	Maintien des Prairies Temporaires
Définition	Pâturages Permanents	Prairies temporaires de moins de 5 ans
Année de référence	2010	2010
Obligation	Conserver au minimum la même surface globale en pâturages permanents sur son exploitation	Conserver au moins 50 % de la surface 2010 en PT
Gestion	Possibilité de déplacer ses pâturages permanents. Chaque hectare de PP remis en culture devra être réimplanté sur une autre parcelle.	Les parcelles en Prairies Temporaires peuvent être déplacées.

Parole d'éleveur

« La longévité de mes prairies réduit mes coûts et mon temps de travail »

"Il est difficile de gérer l'équilibre entre les graminées et les légumineuses sur les premières années, ensuite, ça s'harmonise."

"La gestion du pâturage est plus facile sur mes prairies naturelles".

"Avec un bon équilibre de la flore, ces espèces [rumex et chardons] disparaissent d'elles mêmes".

Pourquoi faire vieillir ses prairies ?

Guy : L'intérêt des prairies de longue durée est dans la réduction des coûts, plus particulièrement les coûts d'implantation.

Les charges sont amorties sur une durée plus longue.

Le temps de travail est réduit, car j'ai peu de prairies à réimplanter tous les ans, seulement celles qui entrent dans la rotation avec ma céréale.

Les clôtures ne sont faites qu'une fois.

Mon faible coût alimentaire pour produire 1 000 litres de lait vient du fait que je bénéficie de bonnes prairies très économes.

Mes prairies naturelles m'aident beaucoup pour produire au moins cher possible.

Je retourne très peu de surfaces en herbe, juste de quoi maintenir des prairies de qualité. Le stock semencier est donc très rarement remonté en surface. Et le rumex disparaît.

Autre avantage : mes prairies ont le temps de vraiment s'adapter à mon type de sol et à l'exploitation que j'en ai.

Les espèces les plus avantageuses pour moi se maintiennent au fil du temps.

Et ce serait dommage de casser une prairie qui est adaptée.

Comment t'y prends-tu pour qu'elles restent productives ?

J'alterne les fauches et le pâturage. Ça fait un équilibre entre exportation et restitution au sol. Les prairies sont ébousées et je passe la herse étrille au printemps. Ça les "booste" un peu ! Elles reçoivent du compost tous les trois ans. J'apporte aussi un amendement calcaire

une fois tous les deux ans. Il ne faut surtout pas faire cette impasse : elles en ont besoin.

Il faut absolument faire pâturer ras, et maintenir un intervalle de cinq semaines entre deux pâturages. Ainsi, les prairies restent suffisamment productives. Mais je garde un chargement assez faible pour être complètement autonome.

Comment les prairies évoluent-elles ?

Lors des premières années d'implantation, la production est moins bonne. Ensuite, elles gagnent en productivité. Puis, la flore se diversifie et la qualité augmente.

Il faut choisir ses espèces à semer. Les trèfles violets sont peu persistants, et il est difficile d'implanter de la luzerne.

L'équilibre entre les graminées et les légumineuses est difficile à trouver. Ensuite, ça s'harmonise. C'est pourquoi il est important de les garder : elles deviennent très intéressantes avec le temps.

Quelles sont les intérêts et limites des prairies naturelles ?

Bénéficient-elles d'une conduite différente ?

Les prairies naturelles produisent moins. Donc, il y a moins de fauches sur ces parcelles. Sur les prairies temporaires, la production est bonne les premières années, ensuite elles gagnent en qualité. C'est un compromis à trouver. Mais la gestion du pâturage y est plus facile. De plus, l'herbe y est de bonne qualité. La nature filtrante des sols est bien compensée par la densité des prairies. Elles ne s'abîment pas.

Répondre à l'enjeu de la réduction des GES

L'agriculture est le seul secteur d'activité qui peut compenser ses émissions de gaz à effets de serre (GES). Les prairies stockeraient de 0,2 à 0,5 t de carbone par hectare/an. Ces "puits de carbone" seraient aussi efficaces qu'un boisement.

Prairies et haies permettent une compensation comprise entre 5 et 30% des émissions de GES des systèmes laitiers, soit entre 10 et 70 % de leurs émissions de méthane entérique (*source « Le stockage de carbone par les prairies, coll. l'essentiel, Institut de l'élevage, 2010 »*).

Savoir gérer les prairies pour les maintenir productives et les conserver répond à l'enjeu de la lutte contre le réchauffement climatique.